MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 27 (1927), p. 83-87

Henri Sottas

Un précurseur allemand de Champollion (?).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710069 *Gebel el-Zeit III* Georges Castel
9782724709926 *Ouadi el-Jarf I* Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427 *Ermant III* Christophe Thiers
9782724710144 *Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)* Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007 *Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe* Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038 *Les textes de la pyramide de la reine Ânkhesenpépy II* Bernard Mathieu
9782724709889 *Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies* Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182 *Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32* Sylvie Marchand (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN

PRÉCURSEUR ALLEMAND DE CHAMPOLLION (?)

PAR

M. HENRI SOTTAS.

Dans le post-scriptum de mon article intitulé *Notes complémentaires sur le déchiffrement des hiéroglyphes* (p. 59 à 78 du présent *Bulletin*), j'ai attiré l'attention sur un travail de M. A. Wiedemann relatif au même sujet et que j'avais négligé involontairement. Paru en 1923, au lendemain et à l'occasion du centenaire, dans le 51e cahier des *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum*, p. 1 à 15, sous le titre *Die Entzifferung der Hieroglyphen*, cet écrit reprenait, sans modifications bien sensibles, le récit tant de fois imprimé. Mais j'y relevais, non sans surprise, cette indication (p. 6) que, dès 1812, le professeur allemand Johann Séverin Vater avait énoncé, touchant la nature phonétique et même alphabétique des hiéroglyphes, une proposition susceptible de mettre sur la voie Young et Champollion et qu'ainsi son nom devait être associé (p. 11), en première place chronologiquement, à ceux des deux illustres chercheurs. Qu'un tel fait fût vrai, ou seulement possible, de là ne procédait point mon étonnement. Mais comment comprendre que, malgré son importance, les historiens de la découverte se soient presque unanimement dispensés d'en faire mention?

Des considérations matérielles, la nécessité d'aller vite, opposée au désir de ne point traiter une matière délicate sans prendre le temps de la réflexion, m'ont décidé à ajouter seulement quelques lignes au mémoire déjà mis en pages. Il est temps aujourd'hui de revenir sur ce point d'histoire.

La remarque de Vater est à chercher, M. Wiedemann nous en informe, dans le 3e volume du *Mithridates* d'Adelung, plus précisément : *Mithridates, oder allgemeine Sprachenkunde* (3. Teil, 1. Abt.), recueil dont le titre complet indique la nature. Dans la rédaction de cette encyclopédie linguistique, Vater

BIFAO 27 (1927), p. 83-87 Henri Sottas
Un précurseur allemand de Champollion (?).
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avait charge du département oriental. C'est au cours d'une description de la langue copte, non sans mérite pour l'époque, qu'il a trouvé l'occasion de s'occuper des autres écritures égyptiennes dans une longue note en petits caractères s'étendant sur la presque totalité des pages 69 à 72. Il y exprime le regret que les travaux exécutés sur la pierre de Rosette n'aident guère à la compréhension des variétés d'écriture trouvées par Denon sur des bandelettes de momie. Ses propres efforts, dit-il, ont abouti à une classification des différents traits (sämmtlicher Züge) en un peu plus de trente unités. Il n'en donne malheureusement pas le catalogue.

Si nous nous reportons au grand ouvrage de Vivant Denon, *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte* (édition de 1802), nous trouvons à la planche 125 «un manuscrit en toile ou bandelette de momie» comportant 19 vignettes accompagnées d'autant de pages de texte. Denon se contente de reproduire comme spécimen une de ces pages, écrite en un hiératique à peu près informe. C'est le seul document de cette catégorie que renferme l'atlas. Mais comme Vater relate que Denon lui a fait tenir *des* tirages (Abzüge) *des* planches sur cuivre représentant *ces* écritures, il convient de faire intervenir les planches doubles 136 à 138 où sont gravés des textes sur papyrus, mais dont la suscription commune «manuscrit trouvé dans l'enveloppe d'une momie» peut être légitimement rapprochée de l'expression *Mumien-Bandagen*.

La planche 136 donne six pages de texte hiératique (*Livre des respirations*) net et bien reproduit, puis des tableaux à courtes légendes en hiéroglyphes linéaires plutôt mal formés. A la planche 137 on voit seulement huit petites colonnes d'hiéroglyphes linéaires assez réussis, les signes accompagnant les figures étant beaucoup moins bien tracés. Un troisième manuscrit funéraire occupe la planche 138. Il consiste en un beau texte hiératique de trois pages et en une vignette dont la légende comporte six colonnes de quelques vrais hiéroglyphes, détaillés et très exactement dessinés.

Mais Vater renvoie à d'autres matériaux, publiés dans le *Recueil d'antiquités* du comte de Caylus : au tome Ier (1752), planches 21 à 25, un «morceau de toile» inscrit en un hiératique assez indistinct et au tome V (1762), planches 26 à 29, une «bandelette de momie» avec de longues lignes d'une très belle écriture hiératique (genre Lamentations d'Isis et Nephthys = Berlin P. 3008).

BIFAO 27 (1927), p. 83-87 Henri Sottas
Un précurseur allemand de Champollion (?).
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On le voit aisément, ce que Vater visait avant tout c'était l'écriture hiératique, avec, comme appoint, des hiéroglyphes linéaires pour la plupart mal venus, au moins dans les reproductions, et ayant perdu à peu près toute apparence d'écriture monumentale. Le professeur allemand n'a donc fait que renouveler sur la cursive hiératique, avec un moindre succès, l'épreuve que Silvestre de Sacy avait tentée dix ans auparavant sur la cursive démotique. De même que Sacy n'avait pu réduire les éléments constitutifs à 25, mais expliquait l'extension de l'alphabet par l'existence de capitales, de lettres liées, étrangères, etc., de même Vater groupait autour de ses trente et quelques caractères essentiels, d'autres formes dont les différences se pouvaient justifier, à la manière éthiopienne, par le rendu de la vocalisation. Cette remarque, pour être radicalement fausse, n'en a pas davantage le mérite de l'originalité, car un semblable rapprochement est déjà suggéré par un passage du *Recueil* de Caylus (V, p. 78).

A mon sens, la phrase de M. Wiedemann (p. 6) entraîne un double malentendu. Il convient de la citer textuellement : « Er (Vater) führte . . . . . aus, die Hieroglyphen seien phonetisch zu lesen, sie enthielten ein Alphabet von 30 oder nicht viel mehr Zeichen ». D'abord je n'ai vu nulle part que Vater ait spécifié qu'il s'agît d'hiéroglyphes. Et n'est-il pas incroyable, à priori, qu'un auteur sérieux, connaissant la pierre de Rosette et les textes publiés auparavant, ait prétendu, même avec tous les accommodements imaginables, limiter à une trentaine le nombre des caractères hiéroglyphiques?

L'autre malentendu est plus grave, parce que la phrase d'où il peut naître énonce, prise à la lettre, une vérité stricte. Oui, le système hiéroglyphique *contient* un alphabet de quelques dizaines de signes, mais mélangés à d'autres dont la valeur est toute différente. A lire M. Wiedemann, nul ne peut reconnaître si Vater était conscient ou non de cette fondamentale restriction qui résume tout le problème du déchiffrement. Je n'infligerai pas au maître de Bonn, dont la longue carrière est toute probité scientifique, l'offense de croire que, pour faire valoir un compatriote, il ait employé à dessein des termes ambigus. Mais il faut bien avouer que sa rédaction n'est pas partout en progrès sur celle de Brown, auquel il renvoie : « (Vater) assuroit que la langue inconnue de la pierre de Rosette et des bandelettes qui accompagnoient fréquemment les momies, pouvoit se réduire à un alphabet d'environ trente

BIFAO 27 (1927), p. 83-87 Henri Sottas
Un précurseur allemand de Champollion (?).
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lettres» (*Aperçu sur les hiéroglyphes* [1827], p. 24). *Se réduire* est autrement précis que *enthalten* et, en même temps, bien plus conforme à la pensée de Vater.

La proposition de M. Wiedemann serait-elle rigoureusement exacte et interprétée dans le sens le plus favorable à Vater, que celui-ci ne pourrait se targuer d'aucune priorité, quant à l'affirmation brute qu'il existait un alphabet hiéroglyphique de dimensions normales. Ni lui ni un autre savant des temps modernes. Cette priorité, si je puis dire, appartient à l'auteur du *De Iside et Osiride,* lequel, comme chacun sait, a fait allusion à un alphabet égyptien de 25 lettres. Que Sacy ait appliqué cette remarque à la cursive démotique, puis Vater à la cursive hiératique, libre à eux : rien ne nous empêche aujourd'hui de la rapporter simplement aux hiéroglyphes. D'ailleurs l'alphabet n'est-il point, *grosso modo,* commun aux trois écritures? Jamais, au moins dans les extraits réunis par Pierre Marestaing (*Les écritures égyptiennes et l'antiquité classique,* 1913), Plutarque n'a fait mention expresse des cursives. Et quand il parle, çà et là, de signes isolés, manifestement il vise des hiéroglyphes. Il y aurait quelque naïveté à admettre, avec Brown, que Young a eu besoin de Vater pour «réaliser» une vérité inscrite en toutes lettres dans un passage maintes fois cité d'un auteur ancien. Si les choses se sont réellement passées ainsi, c'est par l'effet d'une de ces rencontres si fréquentes au cours de la recherche scientifique. Les titres de l'un ou l'autre savant n'en sont nullement accrus.

Ce point réglé, on pourrait faire un mérite à Vater d'une observation assez juste, bien que très vague, sur les rapports des différentes écritures entre elles. Mais, là encore, il viendrait au moins en second. En effet on trouve à la planche 26 du premier tome de Caylus [1] un tableau comparatif de 22 hiéroglyphes, copiés sur les obélisques, et de 22 «lettres», en l'espèce des signes extraits du texte hiératique sur bandelette de momie reproduit dans les planches précédentes. Bel atout dans la main de qui s'amuserait au jeu des priorités.

M. Wiedemann constate que la querelle Young-Champollion a été envenimée par l'intransigeance nationaliste de nombreux savants. Je crois avoir

[1] Il a mis à profit les observations générales de Warburton (I, p. 70) et de Barthélemy (V, p. 77).

BIFAO 27 (1927), p. 83-87 Henri Sottas
Un précurseur allemand de Champollion (?).
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

donné, dans ma préface à la *Lettre à M. Dacier,* assez de marques d'indépendance, pour ne pas craindre de dire toute ma pensée. Mais il ne s'agit point ici d'opposer une nation à une autre. En plaçant Vater à côté de Young et de Champollion, on ferait tort surtout à deux gloires allemandes. Si Richard Lepsius fut le dernier en date des grands pionniers, il a su apporter au système de Champollion un perfectionnement considérable [1] et le mérite n'est pas mince. Athanase Kircher est venu le premier de tous. Il ne faut pas que son agitation désordonnée sur le terrain paléographique fasse oublier l'important service rendu. En conformité avec son titre, si ce n'est avec son nom, il est bien, lui, le père de quelque chose, et de rien moins que la linguistique égyptienne. Par suite, il est l'ancêtre de toute l'égyptologie. A ces deux hommes va notre tribut d'admiration et de reconnaissance. Pour Johann Séverin Vater, nous verserons à ses mânes une libation d'eau du Léthé. En tant que déchiffreur d'hiéroglyphes il ne saurait prétendre à autre chose.

H. Sottas.

[1] A dessein je laisse de côté la question Seyffarth-Lepsius.

BIFAO 27 (1927), p. 83-87 Henri Sottas
Un précurseur allemand de Champollion (?).
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net